Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :18
SURFACE :22 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Pierre Gervasoni

► 19 juin 2018 - N°22840



CULTURE

Au Grand Palais, une immersion musicale pleine de souffle

« Artistes & Robots » présente une œuvre-flux de Jacopo Baboni Schilingi

EXPOSITION

Si l'exposition au Grand Palais « Artistes & Robots » présente en majorité des œuvres de plasticiens, elle ne néglige pas la part du son, et plus précisément de la musique, dans l'élaboration d'un art conçu avec l'assistance des machines. Celle du pionnier Iannis Xenakis (1922-2001), l'UPIC, est évidemment de la partie ; un peu, toutefois, comme une pièce de musée qui ne devrait sa place qu'à la notoriété de son inventeur. Plus significative est la place faite à Ryoji Ikeda, Japonais de 51 ans, dont le travail au croisement de la vidéo (projection monumentale de chiffres) et de la musique (diffusion hyper-raffinée de plages électroniques) bénéficie d'une salle entière.

Pour s'immerger dans un authentique flux musical, il faut néanmoins arriver à la grande cage d'escalier, dans laquelle flotte une sculpture en permanente modification (par le jeu d'invisibles fils de Nylon reliant ses tiges de métal à des moteurs d'imprimante), œuvre du Vénézuélien Elias Crespin. Là, les sons – une fois de plus électroniques – ne meublent pas l'espace de la déambulation, comme trop souvent dans ce type de manifestations, mais imposent, délicatement, au visiteur de s'arrêter pour mieux les écouter. Puissants et rafraîchissants comme des chants de baleine, ces rugissements mirifiques donnent lieu à de drôles de taches lumineuses en mouvement sur un écran de taille modeste.

« Elle reflète mes états d'âme »

Images et sons procèdent d'une même source : la respiration du compositeur Jacopo Baboni Schilingi. Cet ancien collaborateur de Luciano Berio passé, entre autres, par les studios de l'Ircam, est équipé depuis un an d'un dispositif aussi discret que productif. Sur son ventre, un élastique cousu avec de la fibre d'argent mesure sa respiration et transmet les données à un programme qui gère un matériau musical préétabli. La banque de sons est fournie par des enregistrements (effectués en concert ou en répétition) d'œuvres antérieures de Schilingi, mais la composition qui en résulte témoigne à tout point de vue de l'existence présente du compositeur.

« Elle reflète mes états d'âme du moment », confie le musicien, né à Milan en 1971, qui a aujourd'hui la nationalité française. Plus que l'empreinte digitale ou la spécificité oculaire, la respiration est, selon lui, porteuse d'identité. *« Si vous êtes stressé, vous respirez vers le haut »*, explique-t-il. Une application a été créée pour associer le rouge à l'inspiration et le bleu à l'expiration. Grâce à son téléphone portable, Jacopo Baboni Schilingi transmet au programme toutes les caractéristiques de sa respiration et des mouvements de son corps, où qu'il se trouve dans le monde. Et, quand il se déconnecte, pour prendre une douche ou s'adonner à d'autres activités privées, le programme travaille à partir des données remontant aux douze dernières heures...

Sur le ventre du compositeur, un élastique cousu avec de la fibre d'argent mesure sa respiration et transmet les données

L'œuvre, dont le titre, *Argo*, évoque le fidèle chien d'Ulysse, ne saurait s'apprécier intégralement, sauf en streaming sur le site du compositeur. Symptomatique de la passion de son auteur pour la dimension aléatoire de l'art, elle illustre, de surcroît, un attachement au corps qui s'est d'abord manifesté dans une reconsidération de la partition. Depuis 2007, Jacopo Baboni Schilingi n'écrit plus sa musique sur du papier, mais à même la peau d'hommes ou de femmes, qui l'accompagnent du matin au soir quand il compose. ■

PIERRE GERVASONI

Artistes & Robots,
jusqu'au 9 juillet au Grand Palais, place Clemenceau, Paris 8e.
Du mercredi au lundi, de 10 heures à 20 heures ; le mercredi jusqu'à 22 heures. Entrée : de 10 € à 14 €.

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

18-06-2018

Au Grand Palais, une immersion musicale pleine de souffle

« Artistes & Robots » présente une œuvre-flux de Jacopo Baboni Schilingi

EXPOSITION

Si l'exposition au Grand Palais « Artistes & Robots » présente en majorité des œuvres de plasticiens, elle ne néglige pas la part du son, et plus précisément de la musique, dans l'élaboration d'un art conçu avec l'assistance des machines. Celle du pionnier Iannis Xenakis (1922-2001), l'UPIC, est évidemment de la partie ; un peu, toutefois, comme une pièce de musée qui ne devrait sa place qu'à la notoriété de son inventeur. Plus significative est la place faite à Ryoji Ikeda, Japonais de 51 ans, dont le travail au croisement de la vidéo (projection monumentale de chiffres) et de la musique (diffusion hyper-raffinée de plages électroniques) bénéficie d'une salle entière.

Pour s'immerger dans un authentique flux musical, il faut néanmoins arriver à la grande cage d'escalier, dans laquelle flotte une sculpture en permanente modification (par le jeu d'invisibles fils de Nylon reliant ses tiges de métal à des moteurs d'imprimante), œuvre du Vénézuélien Elias Crespin. Là, les sons – une fois de plus électroniques – ne meublent pas l'espace de la déambulation, comme trop souvent dans ce type de manifestations, mais imposent, délicatement, au visiteur de s'arrêter pour mieux les écouter. Puissants et rafraîchissants comme des chants de baleine, ces rugissements mirifiques donnent lieu à de drôles de taches lumineuses en mouvement sur un écran de taille modeste.

« Elle reflète mes états d'âme »

Images et sons procèdent d'une même source : la respiration du compositeur Jacopo Baboni Schilingi. Cet ancien collaborateur de Luciano Berio passé, entre autres, par les studios de l'Ircam, est équipé depuis un an d'un dispositif aussi discret que productif. Sur son ventre, un élastique cousu avec de la fibre d'argent mesure sa respiration et transmet les données à un programme qui gère un matériau musical préétabli. La banque de sons est fournie par des enregistrements (effectués en concert ou en répétition) d'œuvres antérieures de Schilingi, mais la composition qui en résulte témoigne à tout point de vue de l'existence présente du compositeur.

Sur le ventre du compositeur, un élastique cousu avec de la fibre d'argent mesure sa respiration et transmet les données

« Elle reflète mes états d'âme du moment », confie le musicien, né à Milan en 1971, qui a aujourd'hui la nationalité française. Plus que l'empreinte digitale ou la spécificité oculaire, la respiration est, selon lui, porteuse d'identité. *« Si vous êtes stressé, vous respirez vers le haut »*, explique-t-il. Une application a été créée pour associer le rouge à l'inspiration et le bleu à l'expiration. Grâce à son téléphone portable, Jacopo Baboni Schilingi transmet au programme toutes les caractéristiques de sa respiration et des mouvements de son corps, où qu'il se trouve dans le monde. Et, quand il se déconnecte, pour prendre une douche ou s'adonner à d'autres activités privées, le programme travaille à partir des données remontant aux douze dernières heures...

L'œuvre, dont le titre, *Argo*, évoque le fidèle chien d'Ulysse, ne saurait s'apprécier intégralement, sauf en streaming sur le site du compositeur. Symptomatique de la passion de son auteur pour la dimension aléatoire de l'art, elle illustre, de surcroît, un attachement au corps qui s'est d'abord manifesté dans une reconsidération de la partition. Depuis 2007, Jacopo Baboni Schilingi n'écrit plus sa musique sur du papier, mais à même la peau d'hommes ou de femmes, qui l'accompagnent du matin au soir quand il compose. ■

PIERRE GERVASONI

Artistes & Robots,
jusqu'au 9 juillet au Grand Palais, place Clemenceau, Paris 8e.
Du mercredi au lundi, de 10 heures à 20 heures ; le mercredi jusqu'à 22 heures. Entrée : de 10 € à 14 €.